être ne rend suffisamment l'embrassement intérieur des disciples et cette reconnaissance de Jésus, qui s'opéra à la fraction du pain. Cependant le musée eucharistique de Paray-le-Monial possède sur le sujet trois tableaux qui ne sont pas des œuvres des grands maîtres, mais où pour cette inspiration de piété, la ferveur semble avoir heureusement remplacé le génie.

Tel fut donc le premier miracle attestant la présence réelle dans l'Eucharistie; et ici le Sauveur lui-même a été tout à la fois le consécrateur et le thaumaturge. Ce miracle a eu pour but de raffermir la foi et de rassurer la faiblesse des disciples, pour effet d'enflammer leur zèle à courir aussitôt vers leurs frères afin de leur faire partager leur croyance et leur ardeur. Ce double caractère se retrouvera souvent dans les autres miracles eucharistiques, dont celui-ci a ouvert la série.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Nous avons parlé, d'après la *Semaine de Nîmes*, des craintes que l'Angleterre conçoit pour la vie de son illustre cardinal Newman. Nous n'avons pas d'autres nouvelles de l'éminent vieillard, si cher à l'Eglise.

Les catholiques viennent de fonder, à Dublin (Irlande), un établissement où l'on sert des *dîners à deux sous*, comprenant un ragoût de mouton ou du jambon entouré de pommes de terre, un gros morceau de pain et une tasse de café ou de thé au choix. Chose remarquable, ce nouveau restaurant couvre ses frais, déduction faite du loyer qui est généreusement offert. Dans une semaine, plus de mille repas.

Dans la dernière biographie de l'empereur Frédéric III, nous trouverons l'anecdote suivante :

“Alors qu'il était Kronprinz et jeune encore, il aimait à interroger les petits paysans dans les écoles. Dans une de ces visites, le prince, touchant du doigt une médaille attachée à sa chaîne de montre, demanda à une petite fille : “A quel règne appartient ceci ? — Au règne minéral. — Et cela (montrant une fleur) ? Au règne végétal. — Et moi ? — Au règne de Dieu.”

Le P. Geoffroy a écrit de Ban Son, le 1er avril, le récit d'un martyre qui mérite d'être classé dans les plus belles pages des annales de l'Eglise.

Dans la chrétienté de Dai-Psinh, du district du P. Barrat, les massacreurs épargnèrent longtemps une jeune fille de quinze ans nommée Thu et sa petite sœur qu'elle portait sur la hanche. Orpheline de père, sa mère s'étant remariée, elle demeurait chez son grand-père paternel, médecin renommé. Un jeune païen, riche, épris de sa beauté, voulut l'emmener et lui fit les propositions les plus attrayan-